

Introduction

Nouveaux regards sur les communautés religieuses féminines au Canada

New perspectives on female religious communities in Canada

YVES FRENETTE*

LE HASARD fait parfois bien les choses. Dans les derniers mois, la rédaction d'*Histoire sociale / Social History* a reçu trois textes portant sur les communautés religieuses de femmes au Québec et en Ontario. Il nous a semblé intéressant de les regrouper dans un dossier, puisque ces deux articles et cette note de recherche témoignent des progrès de l'historiographie sur les ordres religieux féminins, elle-même au diapason de l'historiographie du genre et du religieux.

Longtemps l'apanage de sœurs et de prêtres qui visaient à faire œuvre hagiographique et à faire connaître la contribution sociétale des religieuses¹, le regard historique sur les communautés féminines canadiennes-françaises connut une véritable révolution à partir de 1980 dans la mouvance de l'histoire des femmes. Parurent alors des travaux qui sortaient presque les religieuses de l'Église pour en faire des agentes de leur destinée. Comme les travailleuses et les filles de bonne famille, les membres des communautés religieuses acquièrent alors, sous la plume d'historiennes talentueuses, une autonomie dans un monde dominé par les hommes, du simple vicaire à l'archevêque en passant par le curé de campagne. En fait, ces chercheuses peignaient des femmes qui négociaient et résistaient². On

* Yves Frenette est professeur d'histoire et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les migrations, les transferts et les communautés francophones à l'Université de Saint-Boniface. Ancien directeur de l'Institut d'études canadiennes à l'Université d'Ottawa, il est spécialiste de la francophonie nord-américaine et de l'histoire de l'immigration et des groupes ethniques. Depuis la fin 2012, il est aussi responsable des articles en français pour la revue *Histoire sociale / Social History*.

1 Un exemple parmi tant d'autres : Sœur Paul-Émile (Louise Guay), *Mère Elisabeth Bruyère et son œuvre*, Ottawa, Maison-mère des Sœurs grises de la Croix, 1945.

2 Contentons-nous de mentionner l'apport de quelques chercheuses : Marta Danylewycz, décédée dans des circonstances tragiques en 1985, mais dont la thèse de doctorat soutenue en 1982 à l'Université de Toronto parut posthument sous le titre de *Taking the Veil: An Alternative to Marriage, Motherhood and Spinstershood 1840-1920*, Toronto, McClelland & Stewart, 1987, et fut traduite l'année suivante : *Profession : religieuse. Un choix pour les Québécoises 1840-1920*, Montréal, Boréal, 1988; Nadia Fahmy-Eid et Micheline Dumont (dir.), *Les couventines : l'éducation des filles au Québec dans les congrégations religieuses enseignantes, 1840-1960*, Montréal, Boréal, 1986; Nicole Laurin, Danielle Juteau et Lorraine

retrouve les mêmes tendances au Canada anglais, mais avec un certain décalage, en raison sans doute du caractère minoritaire du catholicisme, voire de sa marginalité au sein de sociétés largement protestantes³. Donc, d'une part on était en présence d'histoires de communautés rédigées de l'intérieur et dénuées de sens critique, de l'autre paraissaient des études d'histoire sociale qui analysaient le rapport des religieuses à la société globale et insistaient sur les relations hommes-femmes. Si la spiritualité des sœurs occupait une place centrale dans les premières, elle était absente des secondes. Avec les années, il y eut toutefois convergence des deux perspectives⁴.

C'est dans cet esprit que s'inscrivent les trois textes de la section thématique que nous présentons aux lecteurs d'*Histoire sociale / Social History*. À partir des archives des Petites Sœurs de la Sainte-Famille, communauté vouée au service des prêtres et des collèges classiques, Louise Bienvenue et Guy Laperrière montrent que ces « servantes du Bon Dieu⁵ », affublées de divers quolibets, étaient conscientes des rapports de sexe inégaux associés à leur œuvre, comme en faisaient foi les négociations souvent âpres qu'elles menaient avec les diocèses et les directions des collèges, dont l'enjeu pour elles était de préserver leur sens du don.

Les mêmes tensions existaient au couvent des Sœurs de Saint-Joseph à North Bay. En s'appuyant sur une variété de sources, y compris des photographies et des entrevues réalisées avec des religieuses âgées, Jennifer Hough Evans et Katrina Srigley pénètrent à pas feutrés dans le quotidien et l'univers mental de religieuses dont le don à Dieu ne se traduisait pas nécessairement par l'austérité. L'identité de ces femmes était modulée par leur vocation d'enseignantes et l'environnement du Nord de l'Ontario, où elles trouvaient l'harmonie voulue par le Créateur. Toutefois, les Sœurs de Saint-Joseph participaient à l'entreprise coloniale canadienne à l'égard des Autochtones. L'article de Hough Evans et Srigley constitue en outre une réflexion stimulante sur les relations complexes entre histoire et mémoire.

À première vue, la note de recherche d'Andrée Dufour est un simple exercice d'histoire sociale d'une institution féminine d'enseignement dirigée par une communauté religieuse dans les deux décennies précédant la Révolution tranquille. L'auteure situe d'abord la fondation du Collège Marguerite-d'Youville de Hull par les Sœurs grises de la Croix d'Ottawa dans l'évolution des collèges classiques de filles au XX^e siècle. Puis elle analyse le corps étudiant, l'enseignement, le corps

Duchesne, *À la recherche d'un monde oublié : les communautés religieuses de femmes au Québec de 1900 à 1970*, Montréal, Le Jour, 1991.

- 3 Sur l'historiographie canadienne-anglaise des communautés féminines, voir deux textes d'Elizabeth Smyth : « "Writing Teaches us our Mysteries": Women Religious Recording and Writing History », dans Beverly Boutilier et Alison Prentice (dir.), *Creating Historical Memory: English-Canadian Women and the Work of History*, Vancouver, University of British Columbia Press, 1997; « Writing the History of Women Religious in Canada (1996-2001) », *International Journal of Canadian Studies*, vol. 3, n° 1 (2001), p. 205-211. Le renouveau historiographique sur les religieuses a eu son pendant chez les protestantes. À titre d'exemple, Myra Rutherdale, *Women and the White Man's God: Gender and Race in the Canadian Mission Field*, Vancouver, University of British Columbia Press, 2002.
- 4 Voir notamment Lucia Ferretti, *Histoire des Dominicaines de Trois-Rivières*. « C'est à moi que vous l'avez fait », Sillery, Septentrion, 2002.
- 5 D'après le titre d'un documentaire de Diane Létourneau, Prisma, 1978.

professoral et les activités parascolaires. Mais derrière cette étude « classique » d'un collège classique, on perçoit chez Dufour beaucoup d'empathie pour le travail des Sœurs grises et la volonté de certaines d'entre elles de desservir le milieu ouvrier de Hull et de l'Outaouais québécois, face à une capitale nationale plus bourgeoise. Cette note de recherche ouvre ainsi la porte à des interrogations sur les rapports de classe entre communautés religieuses féminines et en leur sein même, dans ce cas-ci dans une zone frontalière.

Ainsi ce dossier rappelle-t-il avec éloquence le rôle central joué par les communautés religieuses dans l'édification de la société canadienne, notamment dans le secteur de l'éducation.

* * *

BY SOME STROKE of serendipity, *Histoire sociale / Social History* recently received three submissions on female religious communities in Quebec and Ontario. We felt that it would be of interest to group these texts in a thematic section, since the two articles and the research note in question reflect the progress being made in the historiography of female religious orders—a field itself at the forefront of the historiography of gender and religion.

Although this field was for many years the domain of nuns and priests striving to produce hagiographic work and make nuns' contribution to society better known,⁶ the historical perspective on female French-Canadian communities experienced a tectonic shift starting in 1980 as part of the trends occurring in women's history. Works then appeared that almost entirely extracted nuns from the context of the Church, transforming them into agents of their own destiny. Like career women and the daughters of good families, the members of religious communities acquired independence—through the writings of talented female historians—in a world dominated by men, be they the local vicar, the archbishop, or the small town priest. Indeed, these historians painted a picture of strong-minded negotiators who resisted the forces opposing them.⁷ The same trends emerged in English Canada but with a certain lag, undoubtedly due to the minority nature of Catholicism there and its more marginal role within a largely Protestant society.⁸ In short, two

6 One example among many was Sister Paul-Émile (Louise Guay), *Mère Elisabeth Bruyère et son œuvre*, (Ottawa: Maison-mère des sœurs grises de la Croix, 1945).

7 A few researchers having contributed to this field include the following: Marta Danylewycz, who died under tragic circumstances in 1985 but whose doctorate, defended in 1982 at the University of Toronto, was published posthumously under the title *Taking the Veil: An Alternative to Marriage, Motherhood and Spintershodd 1840-1920* (Toronto, McClelland & Stewart, 1987) and translated the following year as *Profession : religieuse. Un choix pour les Québécoises 1840-1920* (Montreal, Boréal, 1988); Nadia Fahmy-Eid and Micheline Dumont (Ed.), *Les couventines : l'éducation des filles au Québec dans les congrégations religieuses enseignantes, 1840-1960* (Montreal, Boréal, 1986); Nicole Laurin, Danielle Juteau and Lorraine Duchesne, *À la recherche d'un monde oublié : les communautés religieuses de femmes au Québec de 1900 à 1970*, (Montreal, Le Jour, 1991).

8 On the English-Canadian historiography of female communities, see two articles by Elizabeth Smyth, namely: "Writing Teaches us our Mysteries": Women Religious Recording and Writing History," in Beverly Boutillier and Alison Prentice (Editor), *Creating Historical Memory: English-Canadian Women and the Work of History* (Vancouver: University of British Columbia Press, 1997); "Writing the History of Women Religious in Canada (1996-2001)," *International Journal of Canadian Studies*, Vol. 3, No. 1

perspectives emerged on the history of religious communities, namely one written from the inside that lacked a critical sense, and another based on social history that analyzed the nuns' relationship with the broader society and emphasized gender relations. The nuns' spirituality was central to the first and absent from the second. Over time, however, these two perspectives converged.⁹

The three texts that we are presenting to the readers of *Histoire sociale / Social History* build on this convergence. Based on the records of the Petites Sœurs de la Sainte-Famille, a community dedicated to the service of the priesthood and classical colleges, Louise Bienvenue and Guy Laperrière demonstrate that these "Handmaidens of God,"¹⁰ who were sometimes the subject of derision, were conscious of the unequal gender relations associated with their work, as reflected by the often harsh nature of their negotiations with dioceses and college principals. The nuns' priority during these negotiations was to maintain their sense of vocation.

The same tensions existed within the convent of the Sisters of St. Joseph in North Bay. Based on a variety of sources, including photographs and interviews involving elderly nuns, Jennifer Hough Evans and Katrina Srigley gently immersed themselves in the daily lives and mental universe of nuns whose gift to God did not necessarily translate into austerity. These women's identity was modulated by their teaching vocation and their Northern Ontario environment, where they found the harmony intended by the Creator. The Sisters of St. Joseph did, however, participate in Canada's colonial approach toward Aborigines. This article by Hough Evans and Srigley also lays the groundwork for stimulating reflection on the complex relationships existing between history and memory.

At first blush, the research note by Andrée Dufour is simply a social history exercise focused on an educational institution for girls directed by a religious community during the two decades preceding the Quiet Revolution. The author begins by placing the founding of the Collège Marguerite-d'Youville in Hull by the Sisters of Charity of Ottawa against the backdrop of the development of classical colleges for girls in the 20th century. The author goes on to analyze the college's student body, educational program and extracurricular activities. But behind this "classical" study of a classical college emerges Dufour's considerable empathy for the efforts of the Sisters of Charity and the desire by some of their members to serve the working classes of Hull and the Outaouais rather than a more bourgeois national capital. This research note opens the door to the investigation of class relations between and within female religious communities, in the context of a border region.

This theme section is an eloquent reminder of the central role that religious communities played in the building of Canadian society, particularly in the area of education.

(2001), pp. 205-211. The renewed historiographic perspective on nuns had its Protestant counterpart, with one example being Myra Rutherdale, *Women and the White Man's God: Gender and Race in the Canadian Mission Field* (Vancouver: University of British Columbia Press, 2002).

9 See Lucia Ferretti, *Histoire des Dominicaines de Trois-Rivières*. « C'est à moi que vous l'avez fait » (Sillery: Septentrion, 2002).

10 Based on the title of a documentary film by Diane Létourneau (Prisma, 1978).